



— LE SOLEIL, ERICK LABBÉ

ARTS

CINÉMA

GOURMAND

BIÈRES

VINS

VOYAGES

SORTIES

MUSIQUE

The Dark Side of the Moon

50 ANS
D'HISTOIRE



ARTS VISUELS

Loto-Québec

TOUTE
UNE
COLLECTION



MUSIQUE

Atchoum

DRÔLE...
ET SÉRIEUX



VOYAGES

Vacances

UN VOYAGEUR
ASSURÉ EN
VAUT DEUX

LE CANNAGE

UN ART CENTENAIRE À LA MODE

JEAN-SÉBASTIEN GIRARD

ODE À LA DIFFÉRENCE

GENEVIÈVE BOUCHARD

Le Soleil

S'il pouvait revenir dans le temps et s'adresser à l'ado qu'il a été, Jean-Sébastien Girard se ferait rassurant. « Les raisons pour lesquelles on rit de toi sont les mêmes qui vont faire qu'on rira de toi plus tard. Mais c'est un rire qui vient avec amour », tranche le comique habitué des ondes radio, qui présente, avec *Un garçon pas comme les autres*, son premier spectacle solo.

Au micro de *La soirée est (encore) jeune*, Jean-Sébastien Girard a conquis les auditeurs avec un savant mélange d'humour caustique et de nostalgie assumée. Une rencontre entre Mike Ward et Serge Laprade, a déjà résumé son confrère Olivier Niquet.

« Ou plutôt Michel Louvain », précise en entrevue le principal intéressé, qui était à une autre époque un spectateur assidu de l'émission *De bonne humeur* et qui cultive son goût pour les succès du passé dans *JS Tendresse*, un concept radiophonique qu'il a d'ailleurs porté sur scène.

Quand Juste pour rire lui a offert de monter un premier spectacle d'humour, Jean-Sébastien Girard a choisi de revenir à la base de ce personnage amalgamant le kitsch et le grinçant.

Son titre emprunté à la comédie musicale *Starmania* a donné le ton. Ses souvenirs ont fait le reste.

« C'est par là que j'ai trouvé ce que je voulais faire. Tout s'est déposé », confirme-t-il.

« Quand on est petit, on a l'impression que c'est une tare d'être différent, ajoute-t-il. En grandissant, on a envie de le célébrer. Je ne veux pas faire de *psychopop*, mais on se rend compte que c'est



— ARCHIVES LE SOLEIL - ERICK LABBE

cool de ne pas être comme tout le monde. Mais en même temps, on veut appartenir à un groupe. C'est un tiraillement... »

La description du spectacle évoque un « *weirdo* en permanente » — photos à l'appui — qui rêvait de signer des autographes. Un jeune qui souhaitait autant se faire remarquer que « ne pas se faire niaiser ».

« Être un garçon pas comme les autres dans l'enfance et dans l'adolescence, ça déterminé ce que je suis devenu », note l'humoriste.

IMPUDEUR

Jean-Sébastien Girard se décrit comme un *late bloomer*, un artiste dont l'épanouissement est arrivé plus tard dans la vie. Ces dernières années, on l'a vu au petit écran dans *Votre beau programme* et *Les échangistes*. Ses

textes ont été récompensés aux galas des Olivier et des Gémeaux.

De son propre aveu, il n'a toutefois pas plongé dans l'aventure d'un *one-man-show* avec une confiance débordante, malgré des expériences marquantes — pour le meilleur et pour le pire — avec ses confrères de *La soirée est (encore) jeune*.

« J'étais terrorisé. J'ai eu peur de ne pas aimer ça. Je n'avais tellement pas fait de scène », confie-t-il.

« Je ne suis pas Louis-José Houde, je n'ai pas fait l'École nationale de l'humour », ajoute Jean-Sébastien Girard, qui a songé beaucoup à l'idée d'impudeur liée au concept même de sa proposition.

« C'est ce qui me réveillait la nuit, relate-t-il. Pourquoi je me révèle autant ? Je vais avoir 50 ans, est-ce que j'ai besoin de ça ? Ça va bien à la radio. Je peux aller

souper avec mes amis le samedi soir au lieu d'aller à Dolbeau faire des blagues qui ne marcheront pas... »

Le comique indique toutefois avoir rapidement trouvé ses repères au contact du public, pendant sa période de rodage.

« J'avais peur que ce soit quelque chose d'humiliant. Qu'est-ce qui se passe si la moitié du spectacle ne fonctionne pas, si ça ne rit pas ? Mais ce n'est pas ça qui s'est produit, raconte-t-il. Ce qui touche les gens, c'est le petit garçon. C'est le personnage. »

NUMÉRO DÉSASTREUX

On est bien loin ici de l'accueil reçu par Jean-Sébastien Girard et ses complices de *La soirée est (encore) jeune* en 2016 au festival ComediHa! Un numéro désastreux et copieusement hué pendant un gala animé par Mike Ward.

« C'est extraordinaire. C'était épouvantable, mais pour moi, c'est un moment d'histoire. Tant qu'à se planter, aussi bien que ce soit un grand numéro raté », observe Girard.

« La plupart des gens ne nous connaissaient pas, on est arrivé comme un bulldozer, avec très peu d'autodérision. C'était, disons, maladroit », reprend-il.

L'année précédente, l'irrévérencieux comique ne s'était pas fait d'amis dans la capitale en associant l'épithète peu élogieuse de « mongols » aux gens de Québec. L'incident avait soulevé l'ire du maire de l'époque, Régis Labeaume, et avait eu maints échos dans les médias.

Le ton s'est adouci par la suite, notamment quand il a pris la plume pendant la pandémie. « Depuis la COVID, mon humour est un peu moins *trash* », confirme Jean-Sébastien Girard.

BIENTÔT À LA

MCW

LA PLUS GRANDIOSÉ DES PETITES SALLES

450 539-4764

mcwaterloo.com

441, rue de la Cour, Waterloo

<p>HORS-SÉRIE</p> <p>12 \$</p> <p>LES LABOS DE L'ENC Mar. - mer. 14 - 15 mars, 19 h 30</p>	<p>LE 100% GARANTI</p> <p>25 \$</p> <p>JASON BAJADA Ven. 17 mars, 20 h</p>	<p>LES SHOWS PAS D'CHAISES</p> <p>40 \$</p> <p>THE DAMN TRUTH (1^{re} partie : Born From Fire) Sam. 18 mars, 20 h</p>	<p>DRÔLEMENT DRÔLE</p> <p>48 \$</p> <p>DANIEL LEMIRE Sam. 25 mars, 20 h</p>
<p>LES RÉCIDIVISTES</p> <p>44 \$</p> <p>LOUIS-JEAN CORMIER Ven. 31 mars, 20 h</p>			

THE DARK SIDE OF THE MOON

LES NOCES D'OR
D'UN ALBUM CULTE

NORMAND PROVENCHER
nprovencher@lesoleil.com

Le 1^{er} mars 1973, Pink Floyd lançait un album qui allait entrer dans l'histoire. Cinquante ans plus tard, l'engouement pour *The Dark Side of the Moon*, un chef-d'œuvre de rock progressif et de musique expérimentale, tiré à 45 millions d'exemplaires, ne se dément pas. Les fans de la première heure gardent encore frais à leur mémoire la première fois qu'ils ont entendu le bruit métallique de la caisse enregistreuse de *Money*, les cliquetis d'horloges de *Time* ou le saxo planant de *Us and Them*.

L'album à la pochette mythique — un rayon de lumière décomposé par un prisme — a aussi marqué Michel Maltais, le producteur derrière la seule et unique prestation du groupe britannique à Québec. «L'album a été l'aboutissement d'un gros travail et d'une éclosion de talents», explique l'auteur du livre *Kosmos, une aventure québécoise au temps du rock progressif* (Septentrion, 2021).

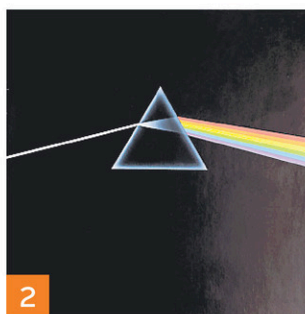
Les 5000 spectateurs présents au Pavillon de la jeunesse, le 10 novembre 1971, étaient alors loin de se douter que les quatre jeunes musiciens sur scène — Roger Waters, David Gilmour, Richard Wright et Nick Mason — deviendraient les créateurs, deux ans plus tard, du troisième album le plus vendu de tous les temps, derrière *Thriller* de Michael Jackson et *Back in Black* d'AC/DC.

«Pink Floyd avait expérimenté des choses auparavant, mais il venait de trouver son créneau. L'album a été un élément clé dans l'évolution du groupe, comme *The Wall* l'a été dans son éclatement, ajoute Michel Maltais en entrevue téléphonique au *Soleil*.

«Il y avait aussi une question de conjonctures qui correspondait à l'esprit du temps. Tout était là pour que ça fonctionne.»

SYNTHÉTISEURS

C'est dans le mythique studio d'Abbey Road, lieu rendu célèbre par les Beatles, que *The Dark Side of the Moon* a été conçu en une quarantaine de séances, à compter du 14 mai 1972. La première



pièce enregistrée a été *Us and Them* (à presque huit minutes, la plus longue de l'album), suivie de *Money* six jours plus tard.

Le groupe, fort d'une imagination débordante, n'hésite pas à mettre à profit les expérimentations sonores à l'aide de synthétiseurs, une approche que les autres groupes de l'époque, comme Led Zeppelin ou The Who, n'employaient qu'à l'occasion.

L'ingénieur de son Alan Parsons dispose de moyens techniques peu communs à l'époque, dont un enregistreur à 16 pistes. Avec ses effets stéréo avant-gardistes, l'album a d'ailleurs été longtemps le chouchou des démonstrateurs pour les systèmes haute-fidélité.

Le 20 janvier 1972, plus d'un an avant sa sortie, au Rainbow Theatre de Londres, quelques centaines de privilégiés découvrent en primeur l'album. Intitulé *Eclipse* à

l'origine, titre jugé peu vendeur par Gilmour, le disque est finalement baptisé *The Dark Side of the Moon*, après l'échec commercial de l'album du même titre d'un autre groupe britannique, Medicine Head.

Quoi qu'il en soit, la lune et les astres étaient alignés pour la suite des choses. La consécration attendait Pink Floyd dans les livres d'histoire et le cœur de millions d'amateurs de musique.

IMPASSE SUR QUÉBEC

Après le passage historique de Pink Floyd au Pavillon de la jeunesse, Michel Maltais et ses amis de l'organisation Kosmos avaient tenté de faire revenir le groupe en 1973, dans la foulée de la sortie de *The Dark Side of the Moon*. En vain.

Pink Floyd et son directeur de tournée avaient choisi, «pour des raisons obscures», de faire l'impasse sur Québec et de présenter un seul spectacle au Forum de Montréal. «J'étais très frustré que le *show* se fasse seulement là-bas. Je pense que c'était une décision d'affaires de faire une seule grande ville [au Québec].

«Le groupe commençait à être assez populaire, alors il pouvait choisir ses lieux de spectacles. Plutôt que faire deux salles qui

n'auraient pas été nécessairement pleines, je crois qu'on a préféré faire une seule salle, en se disant que, de toute façon, les gens de Québec se déplaceraient à Montréal.»

En collaboration avec le puissant promoteur de l'époque Donald K. Donald, Michel Maltais devait toutefois se reprendre, le 25 juin 1975, en organisant le retour de Pink Floyd, mais encore une fois uniquement à Montréal. Le spectacle s'était tenu en plein air devant 43 000 personnes à l'ancien Autodrome.

«Le groupe commençait à faire de spectacles à grand déploiement. Il avait joué son album *Wish You Were Here* au début, et à peu près l'intégralité de *Dark Side of the Moon* en seconde partie.»

L'ambiance était «assez extraordinaire», se souvient l'ancien producteur, d'autant plus que la foule a eu droit à un lever de lune derrière la scène pendant le spectacle, coïncidence inoubliable et magique s'il en est une.

UN GÉRANT HORS PAIR

Au-delà du talent incommensurable de ses musiciens, Michel Maltais estime que Pink Floyd a pu compter sur «un méchant bon gérant» en Steve O'Rourke, lui qui avait compris, à l'instar

«Il y avait aussi une question de conjonctures qui correspondait à l'esprit du temps. Tout était là pour que ça fonctionne»

— Le producteur Michel Maltais, en parlant de *The Dark Side of the Moon*

des membres de la formation, l'importance d'investir dans des éclairages et des effets scéniques sophistiqués.

«Il comprenait leur musique. Il a réussi à greffer des gens de scénarisation qui avaient des idées créatrices et qui avaient compris leur sensibilité artistique.»

Pink Floyd, avec son quatuor original, offrira sa dernière performance publique le 2 juillet 2005 à Londres. Un dernier album paraîtra en 2014, *The Endless River*, suivie de l'annonce officielle de la dissolution du groupe, après une guerre de successions entre Roger Waters et les autres membres du groupe autour de l'entreprise «Pink Floyd».

Le musicien aux opinions politiques controversées avait interprété *The Dark Side of the Moon* dans son intégralité lors d'une tournée mondiale de 2006 à 2008.

«Il y avait beaucoup de génies musicaux dans Pink Floyd. Mais trop de génies, ça peut aussi faire des étincelles...» conclut Michel Maltais.

1 Les membres de Pink Floyd en 1973 lors de la promotion de l'album *The Dark Side of the Moon*.

— ARCHIVES LA PRESSE

2 L'album mythique *The Dark Side of the Moon* est resté au *Billboard 200* pendant 1007 semaines au total, ou plus de 19 ans. Un record historique.

— IMAGE 123RF/9PARUSNIKOV

LOTO-QUÉBEC MISE SUR L'ART QUÉBÉCOIS

LÉA HARVEY

Le Soleil

Peut-être avez vous déjà aperçu le nom de Loto-Québec dans la légende d'une toile, au détour d'une exposition... C'est qu'au-delà de la loterie et des casinos, la société d'État s'engage aussi dans les arts visuels. Nous vous proposons un tour d'horizon de l'une des « plus grandes collections d'entreprise » au Québec.

Loto-Québec a mis le pied dans le domaine de l'art visuel il y a plus de 40 ans. Depuis, l'organisation a fait l'acquisition de près de 5000 œuvres signées par 1200 artistes.

« Lorsque la collection a été créée, le mécénat privé n'était pas ce qui était le plus populaire au Québec. Plusieurs entreprises se sont alors donné le rôle de constituer des collections d'œuvres d'art pour soutenir les artistes », explique Éric Meunier, directeur du jeu responsable et de l'engagement sociétal chez Loto-Québec.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, les toiles, estampes, céramiques et autres œuvres achetées par Loto-Québec ne sont pas destinées à la revente.

« On a fait don de *L'hommage à Rosa Luxemburg* au Musée national des beaux-arts du Québec, il y a quelques années. Mais c'est tout. Nos œuvres ne sont pas à vendre. Elles appartiennent à la société [québécoise] », ajoute M. Meunier.

Fondée en 1979 dans le cadre du lancement d'un concours national d'estampes, la Collection Loto-Québec s'est construite avec l'objectif de « soutenir les artistes émergents » et d'épauler les artistes toujours vivants.

De 1985 jusqu'à 2015, la société d'État a injecté dans son programme d'acquisition d'œuvres un budget annuel représentant le centième d'un pour cent de ses revenus. C'est-à-dire un montant tournant « autour des 400 000 \$ », selon ce que détaillait le premier conservateur de la collection, Louis Pelletier, dans une entrevue il y a quelques années.

Bien que Loto-Québec ait cessé

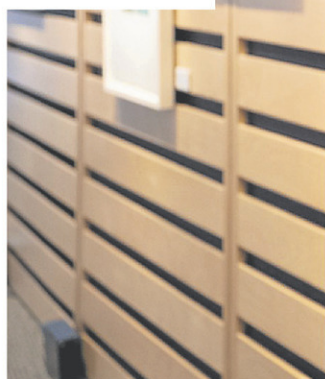
l'achat d'œuvres en 2015, la société d'État a eu le temps de mettre la main sur les créations de grands maîtres québécois. Au fil des ans, elle a enrichi sa collection avec des pièces de Jean-Paul Riopelle, René Derouin, Serge LeMoine, Marc Séguin, Françoise Sullivan et plusieurs autres.

Alors que certains musées doivent suivre des lignes directrices selon leur spécialité, Loto-Québec n'a pas eu de critères particuliers à respecter en fonction de la technique, du genre ou des tendances, par exemple.

« La collection a été bâtie dans un esprit démocratique. Le conservateur [Louis Pelletier] faisait du repérage, mais il ne faisait pas partie du jury », souligne Manon Pouliot, conseillère aux projets culturels et aux partenariats chez Loto-Québec.



Pour Éric Meunier, directeur du jeu responsable et de l'engagement sociétal chez Loto-Québec, et Manon Pouliot, conseillère aux projets culturels et aux partenariats, la Collection Loto-Québec est une « belle richesse » pour tous les Québécois. — MARIE-SOLEIL CLOUTIER, LOTO-QUÉBEC



Loto-Québec met de l'avant l'art québécois dans sa collection d'œuvres. Cette création de Marcel Barbeau est présentée dans l'exposition *Vues du fleuve*. — LOTO-QUÉBEC



MISSION : DIFFUSION

La société d'État n'exclut pas de nouvelles acquisitions dans l'avenir, mais elle préfère, pour le moment, concentrer ses énergies sur la diffusion des œuvres qu'elle possède déjà, explique Éric Meunier.

Puisque la Collection Loto-Québec n'a plus de centre d'exposition permanent, elle voyage à travers la province, de Montréal à Sept-Îles, en passant par Rimouski, Trois-Rivières ou encore Québec.

L'organisation travaille notamment avec des commissaires invités tels que la cinéaste Manon

Barbeau et l'écrivaine Anaïs Barbeau-Lavalette. À l'occasion de l'exposition *Vues du fleuve*, le duo mère-fille a fouillé dans la collection de Loto-Québec, mais aussi dans celle de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ) pour présenter 36 estampes liées au fleuve Saint-Laurent.

La romancière Naomi Fontaine et le réalisateur Charles Binamé ont eux aussi eu l'occasion de puiser parmi les trésors de la société d'État afin de monter *Les pays intérieurs — Nutshimit*. Une exposition qui s'ouvre sur « le territoire, le sentiment d'appartenance et l'altérité ».

Au-delà des musées, la Collection Loto-Québec s'affiche dans les bureaux de l'organisation et les casinos, à travers l'art public ou encore dans différents établissements de santé à Sherbrooke, Saguenay, Val-d'Or et Trois-Rivières.

« Être en contact avec ces œuvres d'art, c'est une chance. C'est pour ça qu'il faut les partager et les rendre accessibles. Ça peut être intimidant pour certains d'aller dans un musée. Les présenter ailleurs, ça peut aider des personnes [à y accéder] », soutient M. Meunier.

Présentée jusqu'au 4 juin à la Grande Bibliothèque de Montréal, l'exposition *Vues du fleuve* sera de passage au Musée maritime de Charlevoix, à Saint-Joseph-de-la-Rive, du 23 juin au 9 octobre 2023. *Les pays intérieurs — Nutshimit* s'arrêtera quant à elle au Musée régional de Rimouski en octobre 2023.

AUTOUR DE MOI...

ATCHOUM
SANS
COMPROMIS

DANIEL CÔTÉ

Le Quotidien

L'exercice est amusant : essayez d'écouter le nouvel album d'Atchoum en faisant abstraction du texte, qui s'adresse évidemment aux enfants. Vous verrez que Véronique Gagné, l'artiste derrière le sympathique personnage, a raison d'affirmer que sa démarche musicale ne souffre d'aucun compromis. Il y a de vraies compositions, avec de jolis coups de chapeau au passé, dans son sixième opus intitulé *Autour de moi...*

Si vous avez un certain âge, par exemple, *Loin de chez moi, les bombes* vous rappellera l'époque où la France et le Québec succombaient aux charmes du yéyé. Dans *Fâchée, fâchée*, par ailleurs, vous croirez entendre Plastic Bertrand lorsque la fillette aux cheveux rouges chante : « Je veux tout casser. » Et si vous explorez *Mousse de nombril*, les claviers vous ramèneront au début des années 1980, quand des figures légendaires comme Lene Lovich et les gars d'Ultravox définissaient les contours de la *new wave*.

« Comme le disait Robert Gravel,

ce n'est pas parce que c'est drôle que ce n'est pas sérieux. C'est ce que je pense de ma musique et c'est pour cette raison qu'au début de chaque projet d'album, je détermine quelle sera ma ligne. La fois précédente, avec Pépé, c'étaient les pièces de Violent Femmes. Dans ce cas-ci, par contre, j'ai pensé aux Pixies et aux B-52's, ces derniers pour leur côté *Love Shack*, ensoleillé et engagé. »

L'exception, et elle est de taille, se rapporte à la chanson *Le spaghetti à papa*. Quiconque a vu Mara Tremblay sur scène sait de quoi il s'agit. Un succès improbable créé il y a 24 ans sur l'album *Le chihuahua*. Tant qu'à faire une reprise, pourquoi ne pas solliciter la collaboration de la principale intéressée? Layant côtoyée en différentes occasions, Véronique Gagné a d'abord obtenu l'autorisation de reprendre sa composition sous le giron d'Atchoum.

« Après l'avoir enregistrée, je lui ai fait écouter ma version, tout en offrant de coucher sa voix à côté de la mienne. Elle a accepté et, à la fin, c'est Mara qui prend le *lead*, alors que je fais des *backs*. Je trouve que ça coule bien. Je suis fière de faire revivre cette chanson qui avait été enregistrée à Saint-Félicien, dans

le studio de Fred Fortin. Je suis contente de lui redonner un élan », mentionne l'artiste, en ajoutant qu'un *clip* réunissant les deux interprètes sortira dans les prochains mois.

PIRATES LIMITÉS

La musique sans des textes qui tiennent la route, cependant, ça ne fait pas des enfants forts. C'est donc avec beaucoup de soin que

Véronique Gagné sélectionne les thèmes qui sont abordés.

Comme elle le rappelle, le créneau jeunesse laisse peu de marge pour la redite, alors qu'un crooner a le droit de seriner des airs tendres pendant 60 ans sans qu'on lui en tienne rigueur.

« Atchoum ne pourrait pas avoir deux chansons de pirates », donne-t-elle en exemple.

Ce qui lui semblait pertinent, sur *Autour de moi...*, c'était d'aborder

les problèmes que vivent les enfants d'aujourd'hui. Ça donne un titre comme *Le vertige*, alors que le clown cherche une forme d'équilibre. Il y a aussi *Fâchée, fâchée*, sur la gestion de la colère, de même que *Loin de chez moi, les bombes*, qui trouve sa source dans l'invasion de l'Ukraine par la Russie.

« À la télé, les maisons tombent », constate Atchoum, avec la candeur qui fait le charme des tout petits.

C'est aussi ça, se coller à la vraie vie, et ce principe vaut tout autant pour *Bon voyage*. C'est la dernière des neuf chansons offertes depuis le 3 mars et on comprend pourquoi. Posant sa voix sur un lit de guitare acoustique et de cordes, Atchoum s'adresse à un être cher.

« Je sais que tu es auprès de moi, même si tu n'es plus là », dit-elle de sa voix la plus douce. « J'ai perdu une amie qui s'est enlevé la vie. J'ai essayé de le mettre en mots », résume simplement Véronique Gagné.

en mode intense. Je me mettais tellement de pression pour être drôle », se souvient-elle.

Aujourd'hui, ses défis sont d'un autre ordre : la sortie d'un album ainsi que la création du spectacle en salle qui sera proposé à l'automne. Un multi-instrumentiste et deux danseurs lui tiendront compagnie dans le but de faire vivre le nouvel enregistrement, *Autour de moi...*

« J'ai ajouté les danseurs pour que les enfants voient plein d'affaires sur la scène. C'est une nouveauté », fait remarquer Véronique Gagné.

Constatant que les diffuseurs sont moins craintifs, à mesure qu'on s'éloigne de la crise sanitaire, elle anticipe une belle réponse de leur part. « En 2023, on est ailleurs et, pour les artistes, c'est rassurant », se réjouit son alter ego.

DANIEL CÔTÉ, LE QUOTIDIEN



Atchoum présente son sixième album, *Autour de moi...*, avec la fierté d'avoir créé des textes pertinents, ainsi que des musiques ne souffrant d'aucun compromis. — JULIE GAUTHIER

Le premier quart de siècle d'Atchoum

Atchoum n'a pas d'âge, mais il y a quelque chose de vertigineux dans le fait que ce personnage est entré dans sa 25^e année. Ça montre que le temps passe très vite et que le clown créé par Véronique Gagné en 1998 a diverti plusieurs générations de petits Québécois. C'est d'autant plus impressionnant quand on compare cet engagement au long cours à celui, plus bref, de certaines stars du volet jeunesse.

Comme c'est souvent le cas, Atchoum a vu le jour de la manière la plus spontanée qui soit. Vivant alors à Rimouski, Véronique Gagné l'a fait apparaître à l'occasion de matchs d'impro.

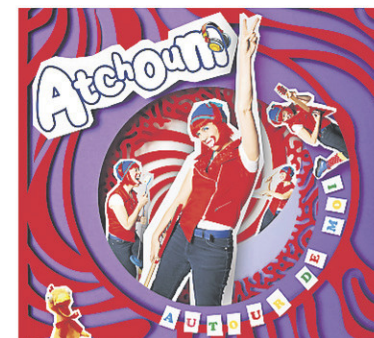
« J'étais échassière et j'ai continué là-dedans au Saguenay, où j'ai fait le baccalauréat interdisciplinaire en art offert à l'UQAC,

précise-t-elle. Ce qui m'a mise sur la carte, c'est le Festival international des rythmes du monde. »

Dix années se sont écoulées avant qu'Atchoum amorçe le second stade de sa carrière, par l'entremise de la chanson. Dès lors, les albums et les films se sont succédé, tandis que les tournées prenaient de l'ampleur.

« C'est au Saguenay qu'Atchoum est devenue musicienne et heureuse, note Véronique Gagné. Tout ce que j'aimais, je lui ai permis de le faire. Chanter. Côtayer les enfants. Faire rire les gens. »

C'était encore de l'animation de foule, mais d'une manière différente. Plus gratifiante. Quand elle rencontre des gens qui pratiquent son ancien métier, l'artiste ne peut s'empêcher de les admirer, tout en étant un peu soulagée. « C'est exigeant, l'animation, parce que tout est



LES TRÈS FINES LIGNES DE FRONTIÈRES

GENEVIÈVE BOUCHARD

gbouchard@lesoleil.com

CRITIQUE

Avec *Frontières*, Guy Édoin signe un drame haletant sur fond de deuil et d'une aura de surnaturel. Pascale Bussières nous happe dans une incarnation complètement investie d'une mère qui a perdu ses repères.

Un fusil de chasse à la main, l'actrice campe le personnage de Diane, qui garde le contrôle de la ferme familiale même si elle peine à se remettre de la mort de son père.

La paranoïa s'est installée chez cette mère d'une ado (Mégane Proulx), qui glisse dans une tension constante vers l'irrationnel. Son environnement lui apparaît si hostile qu'elle cadenasse sa porte quatre fois plutôt qu'une. Mais l'intérieur même de sa maison a de quoi inquiéter, alors que des phénomènes paranormaux se font sentir.

Ses sœurs (Christine Beaulieu et Marilyn Castonguay) vont sonner l'alarme, si bien que sa mère (Micheline Lanctôt) va revenir de la Floride, où elle a refait sa vie, pour rassembler les membres du clan.

Situé dans les Cantons-de-l'Est, tout près de la frontière américaine, ce cinquième long métrage de Guy Édoin porte bien son titre. Le cinéaste y joue sur les limites d'habile manière et sur plusieurs tableaux.

La menace de fugitifs venus des États-Unis alimente le sentiment de crainte qui gangrène déjà l'emprise



1



2

de Diane sur son quotidien.

On avance dans cette histoire sur la fine ligne entre le réel et l'irréel, entre la vie et la mort, entre le normal et le paranormal.

Guy Édoin ancre une histoire où rôdent des fantômes dans un automne désolé, dégarni, à un moment où un changement de saison semble bienvenu. Un décor parfait pour un récit où les protagonistes doivent chacune à leur manière tourner la page.

1 Pascale Bussières et Mégane Proulx dans le film *Frontières* — PHOTOS SPHÈRE FILMS

2 Micheline Lanctôt, Christine Beaulieu, Marilyn Castonguay et Pascale Bussières

Frontières nous présente une galerie de personnages féminins forts, qui ont des blessures à guérir, mais qui demeurent soudés, solidaires.

Les actrices sont solides, particulièrement Pascale Bussières et Micheline Lanctôt, qui se présentent sans fard en mères prêtes à tout pour retrouver leur enfant.

Là aussi, ça se passe sur plusieurs niveaux...

Frontières est présenté au cinéma.

Au générique

Cote : 7,5/10

Titre : *Frontières*

Genre : Drame

Réalisation : Guy Édoin

Distribution : Pascale Bussières, Christine Beaulieu, Micheline Lanctôt

Durée : 1h35

ENVIE de SORTIR?

ISABEL AUTHIER

isabel.authier@lavoixdelest.ca

À voir, à faire ces jours-ci.

ARTS VISUELS

L'artiste Sylvie Fusade présente l'exposition *Amitiés : folies et apaisement* jusqu'au 14 mars au Centre d'art de Dunham.

Christine Marchand présente ses œuvres (peinture, estampe et dessin) inspirées de la poésie d'Élaine Langlois dans l'exposition

Nos saisons réciproques présentée dans la salle d'exposition Boréart de Granby jusqu'au 2 avril. Le vernissage aura lieu le dimanche 5 mars à 13h.

Jusqu'au 9 avril, le Centre d'exposition Yvonne L. Bombardier de Valcourt accueille les artistes Kathryn Lipke, Kylie Sandford et Margrethe Ulvik, réunies ici pour l'exposition *Écosystèmes*.

La photographe Monique Dupras présente l'exposition *Errance* jusqu'au 15 avril au Musée Bruck de Cowansville.

L'exposition *Peuples et paysages du territoire* de Cassandra Reynolds sera présentée jusqu'au 19 mars chez Arts Sutton.

MUSIQUE

Georges Ouel s'arrête au Centre d'art de Dunham le 4 mars à 20h. Billets : lepointdevente.com

Pour financer l'amélioration de son système d'éclairage, le Théâtre Lac-Brome organise le spectacle *Cavalcade d'étoiles*, mettant en vedette des artistes ayant participé à l'émission Stop! à la télé

communautaire : Bluesbette & Barry, Squeegee, Sarah Biggs et Adam Karch. C'est un rendez-vous le 4 mars à 19h30 au théâtre. Billets : theatrelacbrome.ticketaccenet

Out of Control présente *Homage à U2* à l'Espace Diffusion de Cowansville le 4 mars à 20h. Le 10 mars à 20h, ce sera au tour de Caroline Savoie. Billets : spacediffusion.tuxedobillet.com

Lisa LeBlanc arrive au Centre culturel St-John de Bromont avec son spectacle *Chiac Disco* le 9 mars

à 20h. Billets : lepointdevente.com

Matiu présente son spectacle *Tipatshimushtunan* le 10 mars à 20h à la Maison de la culture de Waterloo. Billets : mcwaterloo.tuxedobillet.com

JEUNESSE

Le 5 mars à 15h, l'Espace diffusion de Cowansville convie les familles à *Papa ours*, un conte en chanson de Renée Robitaille pour les enfants de 4 à 9 ans. Durée : 40 minutes. Billets : spacediffusion.tuxedobillet.com

CRÉPUSCULE POUR UN TUEUR

CONFESIONS
D'UN AUTRE
TUEUR À GAGES

GENEVIÈVE BOUCHARD

Le Soleil

Un peu plus de sept mois après *Confessions* de Luc Picard, un nouveau long métrage nous amène sur les traces d'un assassin qui a véritablement sévi au Québec dans les dernières décennies. Signé par Raymond St-Jean, *Crépuscule pour un tueur* donne l'occasion à l'acteur Éric Bruneau d'incarner Donald Lavoie, auteur de près de 30 meurtres pour la pègre montréalaise.

Comme son titre l'indique, le film attendu sur les écrans le 10 mars s'intéresse à la fin de règne du redoutable tueur à gages. Nous sommes à Montréal, au tournant des années 1980. Notre homme a maintes fois prouvé son efficacité à son patron, le malfrat Claude Dubois.

Mais voilà que la confiance s'étiolle entre le chef et son homme de main. Si bien que ce dernier cherchera une porte de sortie avant de subir le même sort qu'il a imposé à tant d'autres criminels. Tandis qu'un programme de protection de témoins voit le jour au

Québec, un enquêteur poussera Lavoie à retourner sa veste pour devenir délateur.

« C'est un voyage dans le temps qui est intéressant pas seulement à cause du *look*, des costumes, de la musique : c'est toute cette réalité-là qui était très différente. C'était avant les motards, avant les gangs de rues », explique le cinéaste Raymond St-Jean.

« Il y avait vraiment une omerta totale à l'intérieur de ce gang, ajoute-t-il. On le montre dans le film : dès qu'il y a un soupçon, les gens sont exécutés. C'était très difficile de pénétrer ce milieu. La seule façon de démanteler ces organisations, c'était que des gens qui ont participé à ces crimes deviennent témoins. »

FASCINANT PERSONNAGE

Le personnage de Donald Lavoie a de quoi fasciner. Avant de devenir un meurtrier de sang-froid — « c'est facile de prendre la vie de quelqu'un », clamera-t-il en somme —, il a grandi dans un orphelinat après avoir été abandonné par un père à qu'il refuse de pardonner.

Son témoignage contre ses anciens collègues a été très

médiatisé, tout comme une entrevue accordée à l'émission *The Fifth Estate* de CBC dans laquelle il explique ses motivations et qu'on peut toujours voir en ligne.

« C'est un paon. C'est quelqu'un d'extrêmement fier », estime le comédien Éric Bruneau, qui s'est beaucoup documenté avant de se mesurer au personnage de cet homme qui vit toujours, mais sous une nouvelle identité.

« Je n'avais pas envie de jouer un tueur à gages impassible, qui ne ressent rien. »

— Éric Bruneau

« J'ai réussi à m'asseoir avec des enquêteurs, avec des gens qui l'ont connu, qui ont été proches de lui, ajoute-t-il. Je l'ai pris de l'intérieur. Mais ce n'est pas non plus comme si j'allais jouer René Lévesque ou Elvis. Le public n'a pas tant de références de qui est Donald Lavoie. »

Sans vouloir défendre les actes de violence commis au fil des ans, l'acteur a cherché le côté humain de celui qu'il interprète.



L'acteur Éric Bruneau et le réalisateur Raymond St-Jean. — LA PRESSE, HUGO-SÉBASTIEN AUBERT

« Le film tourne autour de cette recherche du père. Il s'est cherché une famille tout le long pour être validé. Moi, c'est comme ça que j'ai réussi à entrer dans le récit. Je n'avais pas envie de jouer un tueur à gages impassible, qui ne ressent rien », décrit Éric Bruneau.

« Je ne voulais pas nécessairement toucher les gens avec ce personnage, précise-t-il toutefois. Mais ce besoin de validation, tout le monde a ça dans la vie. »

MONTRER LA VIOLENCE

Avec un personnage qui a gagné sa vie à assassiner des gens, on comprend vite que *Crépuscule pour un tueur* ne fait pas toujours dans la dentelle.

Donald Lavoie ne tergiverse pas longtemps et ne se perd pas dans de grands discours quand vient le temps d'exécuter un ordre et de faire disparaître les preuves. Le réalisateur Raymond St-Jean a choisi d'aborder la brutalité du personnage frontalement.

« Avec le temps, je pense qu'il y a un aspect spectacle à la violence. Il y a aussi ce côté annoncé qui célèbre la violence », indique-t-il, citant ces répliques prévisibles souvent lancées au cinéma par un personnage qui vient de tirer sur un adversaire.

« Moi, je ne voulais pas ça, tranche-t-il. Même s'il dit que c'est facile de tuer un homme, je voulais que ce soit inattendu. Pour moi, c'était de montrer le côté immédiat et bref de l'épisode. Tu es là, puis tu n'es plus là. »

L'acteur Éric Bruneau estime aussi que de montrer la violence s'avérerait nécessaire pour comprendre le parcours, même romancé, de Donald Lavoie.

« De l'avoir évité, ça aurait été de faire de l'angélisme un peu, croit le comédien. Raymond vient du documentaire. Je ne pense pas qu'il pousse là-dessus, mais il faut quand même montrer l'horreur pour comprendre l'enjeu dans lequel il est pour vrai. »



ATELIER CANÉA

UNE PASSION POUR UN SAVOIR-FAIRE RECHERCHÉ

La Pièce

Collaboration spéciale

Le cannage est une technique de tressage importée d'Europe qui existe depuis plus de quatre siècles. Si elle servait d'abord à concevoir des assises et des dossiers de chaises, elle est, aujourd'hui, intégrée de différentes façons au mobilier et aux accessoires décoratifs.

Panneau sur un meuble, luminaires, cache-pots, table, étagères : les possibilités d'incorporer les fibres naturelles tressées dans les décors sont maintenant nombreuses, surtout qu'elles s'inscrivent dans la lignée des tendances actuelles. En effet, les meubles et les accessoires en cannage rappellent beaucoup les années 1970, une époque qui revient «à la mode». Ainsi, autant les meubles rétro retrouvent leur place dans les décors contemporains, autant de nouvelles pièces de mobilier intègrent cette technique pour s'harmoniser avec les tendances actuelles.

Si le cannage d'aujourd'hui est un peu plus industriel qu'il pouvait l'être à une autre époque, il reste que certains artisans travaillent toujours le rotin et les fibres naturelles, que ce soit pour restaurer des meubles existants ou pour créer de nouveaux objets. C'est le cas de Mélissa Poulin, propriétaire d'Atelier Canéa, une entreprise de

Québec, qui met le cannage en vedette à travers ses réalisations.

LA DÉCOUVERTE D'UNE PASSION

C'est en travaillant aux Ateliers de la Pente Douce, alors qu'elle était affectée à la restauration des meubles, que Mélissa Poulin découvre le tressage et le cannage. Souvent, elle devait réparer du mobilier en cannage industriel, ce qui consiste à installer la matière préalablement tressée dans un cadre en rotin. La plupart du temps, elle effectue cette opération sur des chaises.

Mais c'est en 2019 qu'elle décide de développer davantage son expertise en la matière. Elle contacte alors Jacques Demers, une sommité du tressage à Québec qui a eu son entreprise dans le domaine pendant une quarantaine d'années, afin de perfectionner sa technique, d'en apprendre de nouvelles et d'approfondir ses connaissances.

Grâce à cet échange, M. Demers est devenu, en quelque sorte, son mentor. Mélissa décide donc, en 2020, de lancer sa propre entreprise, Atelier Canéa.

DONNER ET REDONNER VIE AUX OBJETS

Avec son expertise assez unique, Mélissa Poulin est en mesure de restaurer les meubles en cannage auxquels les gens ont un attachement particulier, que ce soit une chaise dans la famille

depuis des dizaines d'années ou même un coup de cœur plus récent. Chaque mandat est réalisé dans le souci de respecter l'histoire du meuble.

Elle propose également, en collaboration avec Nicolas Boivin de L'atelier B — une autre entreprise avec qui elle partage son espace de travail — des créations originales. Nicolas conçoit des meubles sur mesure en bois massif auxquels Mélissa ajoute, à la demande du client, du cannage. La paire offre également des accessoires et des objets dans leur espace boutique.

En parallèle, Mélissa travaille sur le développement et la conception de cache-pots et de luminaires originaux en

cannage. Sa participation au dernier Salon Nouveau Genre lui a permis de présenter ses premières créations et de tâter le pouls du public pour de tels produits. Déjà, la réponse est positive et la créatrice a la tête pleine d'idées pour de nouvelles conceptions!

Comme d'autres techniques ou matières, le cannage apporte une telle richesse aux meubles et aux accessoires qu'il orne. Mais pour pouvoir en profiter, il faut des artisans, comme Mélissa Poulin, qui utilisent leurs talents et leur passion à bon escient pour créer et revaloriser de tels objets, de véritables œuvres d'art qui traversent si aisément le temps.

1 Mélissa Poulin d'Atelier Canéa, une entreprise de Québec, met le cannage en vedette à travers ses réalisations.

2 à 5 Quelques-unes des réalisations d'Atelier Canéa.

6 Avec son expertise assez unique, Mélissa Poulin est en mesure de restaurer les meubles en cannage auxquels les gens ont un attachement particulier. — PHOTOS LE SOLEIL, ERICK LABBÉ





1



3



4



5



6



2

TRESSAGE ET CANNAGE : MIEUX COMPRENDRE CES TECHNIQUES

Les fibres naturelles sont bien présentes dans les décors actuels et s'intègrent aux meubles et aux objets grâce à des techniques éprouvées depuis des siècles. Le tressage est en fait un ensemble de techniques qui varient selon l'origine et l'usage du meuble. Plusieurs matières peuvent être employées pour réaliser une panoplie de motifs. Une des techniques de tressage les plus populaires est le cannage.

Cette dernière a connu un grand essor au XX^e siècle, notamment grâce aux chaises Cesca B32 de Marcel Breuer. Dans les années 1960 et 1970, les meubles faits de rotin étaient très populaires dans les intérieurs, d'où la volonté de plusieurs personnes de vouloir procéder à leur restauration aujourd'hui. Il existe deux types de cannage : le cannage industriel et le cannage traditionnel. La première technique consiste

à installer la matière pré-tressée en industrie dans une bande de rotin sur la chaise. Quant au cannage traditionnel, il s'agit de tisser le motif souhaité, brin par brin, directement sur le meuble. Quelle que soit la technique employée, les motifs faits de fibres naturelles complètent à merveille chaque décor, notamment en lui procurant un petit côté chaleureux et authentique. **LA PIÈCE (COLLABORATION SPÉCIALE)**

Voyages
traditours
circuits et croisières



**Voyagez
en groupe
en toute**

CONFIANCE



**Partez
avec
nous!**



**1 888 907-7712
TRADITOURS.COM**

Permis du Québec

VOYAGER ASSURÉ = TRANQUILLITÉ



VOYAGEUR AVERTI

PHILIPPE CHABOT
pchabot@lesoleil.com

Il peut arriver que certains voyages tournent au vinaigre; même le voyageur le plus averti ne peut tout éviter. Un vol annulé, un passeport égaré, un vilain microbe et même pire... un décès. Dans tous les cas, mieux vaut prévenir que guérir.

Partir en voyage sans assurance, c'est comme passer la journée à la plage sans crème solaire. Si rien ne nous arrive, tant mieux. Par contre, si par malheur nous attrapons un bon coup de soleil, oh qu'on regrette de ne pas avoir pris quelques minutes pour se crêmer le corps. Même chose pour une assurance: ce n'est que trop tard que l'on se repent de ne pas l'avoir prise.

Tout peut arriver en voyage; que ce soit un aller-retour magasinage dans le New Hampshire ou un trekking dans l'Amazonie, nous ne sommes jamais à l'abri d'une complication. Dans l'un ou l'autre des cas, vous ne voulez pas vous retrouver à l'hôpital sans assurance, car vous devrez assumer une facture pouvant atteindre plusieurs milliers de dollars.

Se doter d'une assurance est donc un pacte de tranquillité avec

vous-même. Rien n'assure que votre voyage sera une mer calme, mais au moins, vous aurez l'esprit un peu plus tranquille si jamais la tempête se produit.

Cependant, avant de souscrire à des assurances voyage d'un quelconque particulier, prenez le réflexe de vous informer auprès de votre employeur ou de votre compagnie de carte de crédit afin de vérifier s'ils offrent une couverture. Ça pourrait vous faire économiser une centaine de dollars.

QUE DEVRAIT COUVRIR VOTRE ASSURANCE VOYAGE?

Le gouvernement canadien conseille fortement que votre assurance voyage couvre trois principales éventualités, soit l'évacuation médicale, l'affectation médicale préexistante (demandez la définition à votre assureur afin d'être sur la même page et d'en conclure à une entente commune) ainsi que le rapatriement.

Dans l'éventualité où vous prenez l'avion, votre assurance doit couvrir l'annulation d'un vol, la perte de bagage ainsi que le remplacement de document, peut-on lire sur le site du gouvernement. Dans l'éventualité où vous louez une voiture sur place, votre assurance devrait couvrir le conducteur et le véhicule également.

Important: vérifiez si votre assurance voyage couvre les imprévus liés à la COVID-19. Oui, oui, ça

existe encore le coronavirus, au cas où on l'avait oublié. Bien que plusieurs compagnies d'assurances aient bonifié leur offre pour couvrir ce virus, il est recommandé de s'informer pour s'en assurer. Question de partir l'esprit tranquille, quoi!

Avant de partir et même lors de la planification de votre voyage, assurez-vous bien que le gouvernement canadien n'a pas émis d'avertissement pour le pays que vous souhaitez visiter. Dans le cas où un avertissement toucherait votre destination, il se peut que la compagnie d'assurance ne vous couvre pas. À faire attention.

En cas de pépin à l'étranger, n'hésitez pas à communiquer avec l'ambassade ou le consulat du Canada le plus près. Leurs représentants seront les personnes les mieux placées pour vous guider et vous aider à trouver des solutions.

CES PHOTOS QUI ATTIRENT LES MALFRATS

Un petit égoportrait de voyage est si vite arrivé: #coucher de soleil à Cuba, #je ne peux pas demander mieux. Tout le monde se fera un plaisir de mettre un «j'aime» sur votre photo ou même de commenter, mais attendez d'être revenus à la maison avant de dire au monde entier que vous étiez parti. Sinon, un inoffensif égoportrait pourrait vous mettre dans de beaux draps.

En effet, une simple photo de vos décorations d'Halloween peut révéler l'emplacement de

vos photos. Il faut faire attention, laissez savoir la directrice d'agence chez Allstate du Canada, Dominique Vaillancourt, car nos photos sont maintenant géolocalisées. Il est donc très facile pour quiconque de trouver l'emplacement de votre maison à partir de votre publication.

Si, en plus, vous publiez une photo en direct de la plage de Tulum, des personnes avec de mauvaises intentions pourraient s'infiltrer dans votre demeure alors que vous n'êtes pas là. M^{me} Vaillancourt conseille alors d'explorer les paramètres pour désactiver la fonction de géolocalisation et d'attendre la fin de votre voyage pour exposer vos photos sur vos réseaux.

Dominique Vaillancourt ajoute que l'on doit également s'assurer que notre maison n'ait pas l'air vide. Demandez l'aide d'un voisin ou d'un proche pour déneiger votre entrée, ramasser les poubelles ou passer la tondeuse si vous êtes partis pendant un petit bout. Bref, il faut créer l'illusion d'une maison habitée. Aussi, avant le départ, ramassez les objets sur vos galeries et fermez les rideaux de votre demeure. Un système d'alarme ne peut pas faire de mal non plus.

Malgré tout ça, certains voleurs sont plus futés que d'autres, donc au cas où vous seriez victime d'un vol, une assurance habitation peut toujours sauver la mise en dernier recours.



Le taux d'alcool moyen des bières de microbrasserie a tendance à baisser. —123RF

Le déclin des bières fortes

PHILIPPE WOUTERS

CHRONIQUE

philippe.wouters@lescoops.ca



Les bières fortes ont longtemps été le porte-étendard des bières de spécialité chez vos détaillants préférés. Autrefois, on aimait comparer la richesse de ces bières avec les versions ultra-light et autres qui composaient la grande majorité des marchés. Mais les temps changent.

Vous connaissez probablement dans votre entourage un consommateur de bières de microbrasserie qui a amorcé ses découvertes il y a plus de 20 ans. Demandez-lui ses coups de cœur de l'époque et il vous nommera des bières bien maltées, riches, alcoolisées, souvent d'inspiration belge, et les qualifiera de bières fortes ou extra-fortes. C'est ainsi qu'on les nomme officiellement, car ce sont les exigences en matière d'étiquetage des boissons alcoolisées du gouvernement du Canada.

Vous connaissez également un consommateur de bières light, ultra et autres qui a toujours refusé de boire de la bière de microbrasserie, parce qu'elle a trop de goût ou qu'elle est trop forte. C'est le

yin et le yang de la culture microbrassicole au Québec. Mais la culture évolue...

Le taux d'alcool moyen des bières de microbrasserie a tendance à baisser, c'est un fait. Je me suis amusé à comparer différents types de bière et à observer l'offre de plusieurs brasseries; la tendance penche vers le bas. Y a-t-il un lien avec la diminution de consommation et l'intérêt de plus en plus marqué pour les bières sans alcool? La réponse semble beaucoup plus complexe, si on se fie aux décisions d'achat des consommateurs. Les bières fortes et extra-fortes n'ont plus la cote. Vive les bières « légères ».

Lorsque je demande aux consommateurs leur coup de cœur du moment, plusieurs aiment préciser qu'il existe différents moments de consommation. Un phénomène que l'on retrouve dans le vin et les spiritueux. On a toujours quelques « bonnes bouteilles » pour des occasions spéciales. Du côté de la bière, il ne semble pas y avoir cette même tendance en fonction du prix, mais plutôt du taux d'alcool et

du taux de sucre résiduel. Sans compter l'intérêt de l'affinage et de l'offre produit.

Cela m'amène à remarquer que de très nombreux nouveaux projets brassicoles ont fait le pari de proposer des bières de « soif » plutôt que des bières plus maltées. On est dans les Pale Ales, lagers, pilsners et autres. Sur le marché, on retrouve encore des bières fortes et extra-fortes, sauf que les ventes ne suivent plus, à part quelques exceptions... et le marché de la bière vit encore de beaucoup d'exceptions. Et c'est sans compter les nombreuses variations d'IPA, passant de la Double IPA à la Session IPA. Mais avez-vous remarqué l'augmentation d'IPA « légères » sur le marché? Les coûts de production y sont aussi pour quelque chose.

Est-ce un phénomène mondial? En voyageant dans beaucoup de pays occidentaux, j'ai remarqué le phénomène chez nos voisins américains et en Europe occidentale. La vente de bière de « dégustation » en France et en Belgique, par exemple, se vit différemment qu'ici. Les grandes brasseries belges ont encore beaucoup d'influence sur les habitudes de consommation, mais force est de constater que leur volonté de proposer des bières fortes ou extra-fortes tient plus du savoir-faire que de l'intention de comprendre le marché. Les chiffres d'exportation semblent me donner raison.

Mon préféré

MONSIEUR COCKTAIL

PATRICE PLANTE

Collaboration spéciale

Je ne peux pas croire que je ne vous ai pas encore parlé de mon cocktail préféré d'entre tous : la margarita.

Avec les émotions de la dernière semaine (voir l'article de ma collègue Raphaëlle Plante sur la fraude dont a été victime Monsieur Cocktail), je peux vous garantir que je suis vite revenu à l'essentiel, comme on peut dire. Et cet essentiel, c'est ce cocktail désaltérant par excellence. Un cocktail qui possède une place privilégiée dans mon cœur.

Pourquoi? Parce qu'il coche toutes les cases : la complexité végétale et saline de la tequila de bonne qualité, la rondeur de l'orange, la présence familière et acide de la lime fraîche. La margarita est un cocktail rafraîchissant, avec une finale douce et légèrement sucrée qui reconforte. Et qui n'aime pas le sel?

Franchement, bien franchement, ce cocktail est pour moi une passion. J'aime en faire des

variations à l'ananas, à la fraise ou à la pêche. Je l'aime aussi moitié tequila et moitié mezcal, ou allongé avec des produits d'ici comme la canneberge ou l'érable.

Dure semaine? Dure journée? Quelque chose à célébrer? Pas encore une maudite tempête? Toutes les raisons sont bonnes pour déguster, tranquillement, une bonne margarita.

Salud!

Margarita

INGRÉDIENTS

- 1 oz de tequila blanche 100 % agave
- 0,5 oz de liqueur d'orange ou de sirop d'orange
- 0,5 oz de jus de lime frais
- 1 trait de sirop d'agave (optionnel)
- 1 pincée de fleur de sel
- Zeste de lime (pour décorer)

PRÉPARATION

- 1 Humecter une partie du rebord d'une coupe de jus de lime et la saupoudrer de fleur de sel.
- 2 Dans un shaker, mélanger tous les ingrédients avec de la glace.
- 3 Filtrer au tamis fin dans une coupe refroidie.
- 4 Décorer d'un zeste de lime.



— MAËLLA LEPAGE

...

VOYEZ LES OFFRES D'EMPLOIS DE NOS ANNONCEURS

...

ZONECARRIÈRE.ca

UN SITE D'OFFRES D'EMPLOIS DÉDIÉ
AUX RÉGIONS DU QUÉBEC ET
PROPULSÉ PAR L'ENSEMBLE DES
COOPS DE L'INFORMATION



**LES COOPS
DE L'INFORMATION**

